

CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

JUIN 2024 N°8

BIMESTRIELLE

Zoom sur les filières :

Grandes cultures : Une campagne très compliquée
Fruits et légumes : La météo défavorable aux productions printanières
Viticulture : Début de floraison des vignes soumises à la pression du mildiou
Élevage : Malgré des disponibilités limitées, les prix stagnent

L'essentiel

Les incertitudes climatiques mondiales entraînent la volatilité et la hausse des cours des grandes cultures. Dans la région, les conditions de culture sont dégradées avec l'excès d'eau et des retournements de parcelles se sont avérés nécessaires. Les cultures en sols argilo calcaires filtrants se portent bien mais la région dans son ensemble souffre du manque d'ensoleillement et de la pression de maladies et ravageurs qui pourraient pénaliser le potentiel de rendement. Le déficit d'ensoleillement ralentit le développement végétatif des vignes et les pluies favorisent les maladies. La météo automnale perturbe également la production et la consommation des fruits et légumes de printemps. Les abattages sont à la baisse, sauf pour les volailles. Malgré des disponibilités limitées, les éleveurs étant occupés par les travaux aux champs, les prix évoluent peu. Les coûts des intrants se stabilisent à un niveau relativement haut.

Les grandes cultures

Une campagne très compliquée

Début avril, les pluies s'espacent, les sols se ressuient et les semis de maïs, tournesol ou encore pois de printemps progressent. Des semis de blé dur et d'orge de printemps sont encore menés, n'ayant pu être réalisés auparavant, l'accès aux parcelles les plus hydromorphes étant difficile. Le potentiel de ces cultures est cependant déjà impacté de par cette date d'implantation très tardive. Les semis de betteraves, retardés par la période pluvieuse, sont source d'inquiétude concernant le risque jaunisse. En effet, les pucerons sont présents et vont

arriver sur des plantes à peine levées, donc particulièrement sensibles à la maladie. Puis, après le pic de chaleur de mi-avril, les températures se rafraîchissent avec quelques gelées matinales. Le froid et le manque de rayonnement laissent craindre des conséquences sur les blés et orges qui sont en fin de montaison / début épiaison avec un risque d'altération de la méiose pollinique et donc de la fertilité des épis. La pression maladies et ravageurs, limaces particulièrement, est forte. Des ronds de septoriose apparaissent dans les blés, même sur des variétés jugées moins sensibles. De nombreuses parcelles sont riches en adventices, surtout des

graminées (vulpins, folle avoine, ray-grass), mais aussi chardons-Marie, laitillons, rumex... Des symptômes de verse liée à l'élongation des tiges sont observés sur des orges d'hiver. Apports d'engrais et fongicides sont effectués en fonction des fenêtres météo. Des cultures, comme des colzas ou des pois d'hiver, sont retournées. Des ajustements d'assolement sont encore d'actualité, des parcelles prévues en orges de printemps pourraient être implantées en tournesol, millet ou soja. Les zones cultivées les plus humides, non ou mal drainées, sont définitivement marquées avec des pertes de pieds et donc de production.

En mai, les conditions humides persistent et les agriculteurs peinent toujours à avancer dans les semis de printemps qui prennent du retard. De nombreux champs de betteraves, tournesol et maïs doivent également être resemés en raison des dégâts d’oiseaux (pigeons et corbeaux), de limaces ou de sangliers. Les terres les plus humides n’arrivent pas à se ressuyer, elles restent saturées en eau et toujours impraticables. Ainsi, lorsque ces secteurs sont emblavés, les graines et les racines des plantes pourrissent, quant aux parcelles non semées à fin mai elles ne pourront vraisemblablement plus l’être. Par ailleurs, avec les gros soucis de désherbages et de levées tardives d’adventices, certaines parcelles sont vouées à être ensilées, broyées ou envoyées dans les méthaniseurs. La pression des maladies cryptogamiques est très forte sur l’ensemble des cultures d’hiver, et parfois difficilement contrôlée, malgré 3 voire 4 passages de fongicides en conventionnel. Il peut être observé de la septoriose sur les blés, de la rhynchosporiose sur les orges, mais aussi de la rouille jaune et brune sur plusieurs céréales, du botrytis et de l’ascochytose sur les pois et fèves, ou encore du mildiou sur les plants de pommes de terre. Il est également question du risque fusariose et ergot. Certaines parcelles de colza noircissent sous le coup de maladies de fin de cycle. Les fortes populations de limaces dans les cultures de printemps et la présence de pucerons sur les betteraves nécessitent aussi des interventions. Certaines parcelles de grandes cultures se présentent très bien, notamment en sols argilo calcaires filtrants, contrairement aux terres plus hydromorphes qui peinent des excès d’eau. Toutefois l’ensemble

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire Recul des cultures d’hiver au profit des cultures de printemps

Surfaces (en ha)	2023* (ha)	2024** (ha)	Évolution 2024/2023 (%)	Moyenne 2019/2023	Écart par rapport à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre	604 830	572 100	- 5,4	614 872	- 7,0
■ dont blé tendre d’hiver	603 770	571 000	- 5,4	613 424	- 6,9
Blé dur	60 615	59 740	- 1,4	72 301	- 17,4
■ dont blé dur d’hiver	58 585	57 650	- 1,6	67 986	- 15,2
Seigle	4 410	4 190	- 5,0	5 126	- 18,3
Orge, escourgeon	309 860	301 200	- 2,8	310 902	- 3,1
■ dont orge et escourgeon d’hiver	238 955	225 500	- 5,6	215 050	4,9
■ dont orge et escourgeon de printemps	70 905	75 700	6,8	95 852	- 21,0
Avoine	6 355	6 220	- 2,1	7 994	- 22,2
■ dont avoine d’hiver	5 235	5 030	- 3,9	6 006	- 16,3
Maïs grain (hors semences)	102 225	106 680	4,4	124 764	- 14,5
■ dont maïs grain irrigué	58 225	60 080	3,2	78 964	- 23,9
■ maïs grain non irrigué	44 000	46 600	5,9	45 800	1,7
Sorgho	7 580	7 900	4,2	13 303	- 40,6
Triticale	22 620	21 600	- 4,5	24 154	- 10,6
Oléagineux					
Colza	284 470	280 550	- 1,4	231 959	20,9
■ dont colza hiver	284 395	280 500	- 1,4	231 860	21,0
Tournesol	108 005	113 100	4,7	104 191	8,6
Protéagineux					
Pois protéagineux	26 105	24 200	- 7,3	27 065	- 10,6
Féveroles et fèves	11 875	11 950	0,6	12 330	- 3,1

Source : Agreste - SAA provisoire 2023* - Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} juin 2024**

de la région est confronté au manque d’ensoleillement et à une forte pression de maladies et ravageurs qui pourraient pénaliser le potentiel de rendement et la qualité des récoltes. Les conditions d’implantation des cultures de printemps ont parfois été limitées, les agriculteurs ayant eu tendance à semer « coûte que coûte », et désormais les conditions de croissance ne sont pas optimales. L’état des cultures est donc actuellement très hétérogène dans la plaine et la météo des jours à venir déterminante pour le calibrage, le remplissage des grains et le PMG, mais les récoltes seront marquées inévitablement par d’importants écarts de rendements.

Le niveau d’incertitude concernant les emblavements de la campagne 2023-2024 est élevé compte tenu des changements et reports d’assolements, des resemis voire des non semis. Seules les déclarations PAC permettront ultérieurement de préciser la photographie de la sole régionale. Il est toutefois attendu une progression des surfaces des cultures de printemps (betteraves sucrières, sorgho, maïs, tournesol, millet,...).

Conditions de culture et stades de développement

Des conditions de culture dégradées

Les conditions de culture des céréales d'hiver se dégradent depuis l'automne en raison des conditions météo, qui ont aussi ralenti la progression des stades de développement, moins avancés donc que l'année dernière à la même période.

Au 27 mai 2024 la totalité de la sole d'orge d'hiver atteint le stade « épiaison » et 98 % pour le

blé tendre, comme en 2023. Les conditions de culture des orges d'hiver sont qualifiées de « bonnes ou très bonnes » sur 64 % des superficies en semaine 21 (se terminant le 27 mai 2024) contre une moyenne de 79 % en 2023. Elles n'atteignent que 57 % pour le blé tendre, contre 81 % des surfaces l'année dernière.

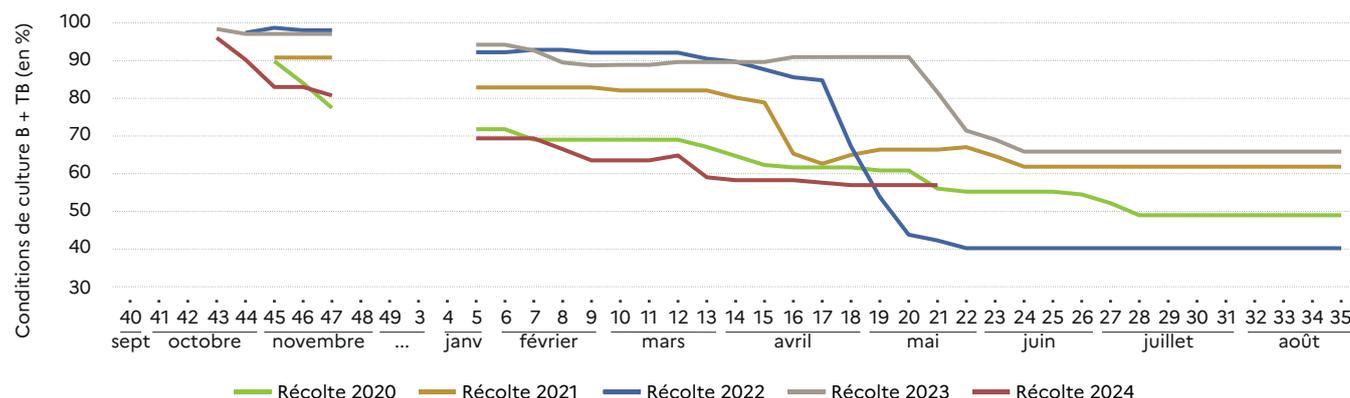
Pour l'orge de printemps, 50 % des parcelles sont au stade « épiaison » et 61 % bénéficient de conditions de culture « bonnes ou très bonnes », ces

proportions étaient de 69 % et 88 % à fin mai 2023.

Les maïs grain sont au stade « levée » pour 85 % de la sole en fin de semaine 21, et donc moins avancés que l'an dernier (97 % des surfaces concernées), tous les semis n'étant par ailleurs pas encore achevés (90 %). Les conditions de culture sont « bonnes ou très bonnes » pour 74 % des surfaces, contre 88 % à la même période en 2023.

Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du blé tendre* en Centre-Val de Loire

% de surface



* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années. Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr>

Avancement des stades de développement des cultures Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)

	Situation au	
	27 mai 2023	27 mai 2024
Blé tendre - stade « épiaison »	98	98
Orge d'hiver - stade « épiaison »	100	100
Blé dur - stade « épiaison »	83	81
Orge de printemps - stade « 2 noeuds »	100	93
Orge de printemps - stade « épiaison »	69	50
Maïs grain - stade « semis »	99	90
Maïs grain - stade « levée »	97	85

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé Céré'Obs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. Céré'Obs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

Cotations des grandes cultures

Des cours haussiers mais volatils, en lien avec les incertitudes climatiques

Selon les estimations du Conseil international des céréales à fin mai, la production mondiale de grains toutes céréales confondues atteindrait 2,312 milliards de tonnes pour la campagne 2024-2025, soit une hausse de 0,7 % sur un an. La consommation (alimentation humaine, animale et utilisations industrielles) augmenterait de 0,4 % à 2,32 milliards de tonnes, tandis que les stocks reculeraient de 1,3 % à 580 millions de tonnes, leur niveau le plus bas depuis dix ans.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen, baissier de septembre à mars, progresse à 237 € la tonne en mai contre 193 € en avril et 220 € en mai 2023. En avril, la remontée des prix est liée aux inquiétudes climatiques dans plusieurs grands bassins de production et donc aux incertitudes sur les prochaines récoltes : températures élevées et déficit hydrique dans le sud de la Russie, sécheresse dans les Grandes plaines des États-Unis, froid et excès d'eau en Europe du Nord et de l'Ouest. Les marchés subissent la lourdeur de fin de campagne avec des stocks revus en hausse aux États-Unis et en Europe, qui manque aussi de compétitivité à l'export. La concurrence internationale reste forte, les origines russes et ukrainiennes sont compétitives et les exportations dynamiques. Dans l'Hexagone, les fabricants d'aliments pour animaux, notamment espagnols, s'approvisionnent quelque peu, le marché de la meunerie est plus calme. En mai, les prévisions météo dictent toujours le potentiel de rendement des futures récoltes mondiales et la tendance des marchés, c'est le « weather market ». Les inquiétudes

sont grandissantes en mer Noire, particulièrement dans le sud et le centre de la Russie, avec des dégâts liés au gel et aggravés par la sécheresse, tandis qu'en Europe et Amérique du Nord ce sont les fortes pluies et le manque de rayonnement qui pénalisent les cultures. Dans l'Hexagone, le marché est calme, la concurrence internationale pénalise la demande portuaire et les stocks sont très élevés en cette fin de campagne. Concernant les exportations, à la mi-mai, la France a exporté 15,2 millions de tonnes dont 4,6 vers l'Union Européenne et 10,6 à destination des pays tiers, dont 26 % vers la Chine et 24 % vers le Maroc.

Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen affiche 182 € la tonne en avril puis 209 € en mai, contre 207 € un an auparavant. La remontée des cours à partir d'avril s'explique par la demande soutenue, de la part de la Chine notamment. Sur le marché intérieur de la nutrition animale, les industriels se couvrent. En mai, la progression des cours hexagonaux est freinée par le décrochage des primes portuaires en raison de l'absence de demande à l'export. L'origine France est peu compétitive par rapport aux grains de la mer Noire. Mi-mai, les exportations atteignent 5,6 millions de tonnes, dont 2,1 vers l'Union Européenne et 3,5 millions de tonnes vers les pays tiers. La Chine est le principal importateur recouvrant 89 % des expéditions.

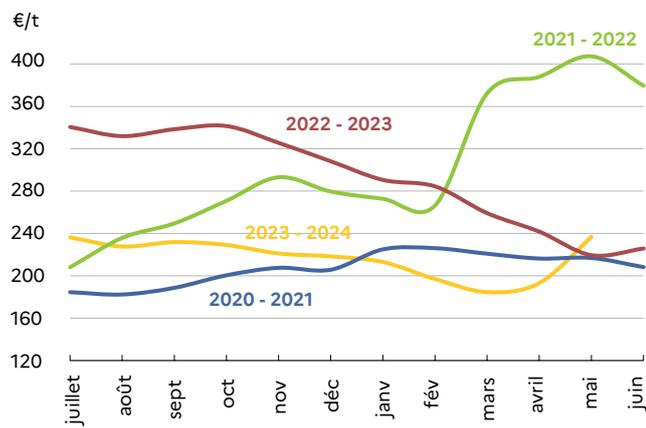
Le prix du **colza** rendu Rouen en hausse depuis février atteint 471 € la tonne en mai, contre 411 € un an auparavant. En avril, les cours sont tirés vers le haut par l'augmentation des prix du pétrole et des huiles végétales. La fermeté de l'huile de palme est liée à la baisse saisonnière

de la production. La sécheresse au Canada perturbe les semis de canola et en Australie elle pourrait réduire les futurs assolements. Les surfaces de soja devraient progresser aux États-Unis, qui subit toujours la concurrence du Brésil côté exportations. L'activité de trituration de colza est dynamique en Europe.

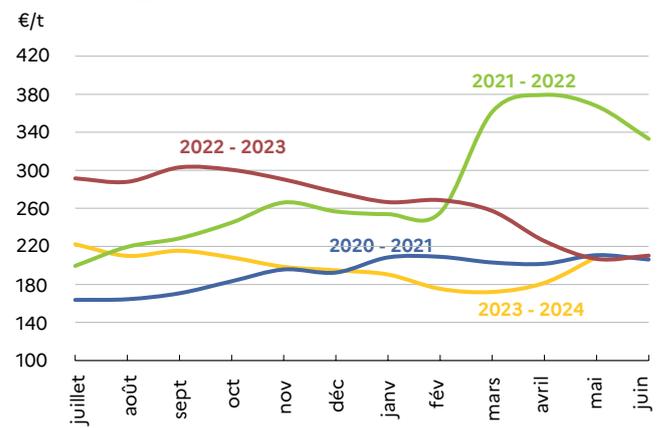
En mai, les prix poursuivent leur progression. En Europe, ils sont portés par des perspectives de production incertaines en raison des pluies régulières et du manque de rayonnement. Les semis de canola débutent en Australie dans des conditions très sèches, tandis qu'au Canada, ce sont les pluies qui retardent les emblavements. Les fortes pluies et les inondations dans l'état du Rio Grande do Sul au Brésil risquent d'engendrer de grosses pertes de récoltes de soja, les récoltes progressent en Argentine, mais les divergences restent toujours de mise quant au potentiel de l'offre sud-américaine.

Le cours rendu Bordeaux du **maïs** cote 201 € la tonne en mai, contre 188 € en avril et 219 € l'année dernière à la même période. Les prix renchérisse en avril, l'offre sud-américaine suscite des inquiétudes, particulièrement en Argentine suite aux dégâts de cicadelles risquant de faire chuter la production. Les semis aux États-Unis progressent vite, mais les surfaces seraient susceptibles de reculer. Les exportations ukrainiennes se poursuivent à un rythme dynamique, avant de s'épuiser en mai. Les pluies importantes retardent les semis en Europe et aux États-Unis notamment dans la Corn Belt, elles perturbent par ailleurs la fin des récoltes au Brésil. La production argentine continue quant à elle de se dégrader.

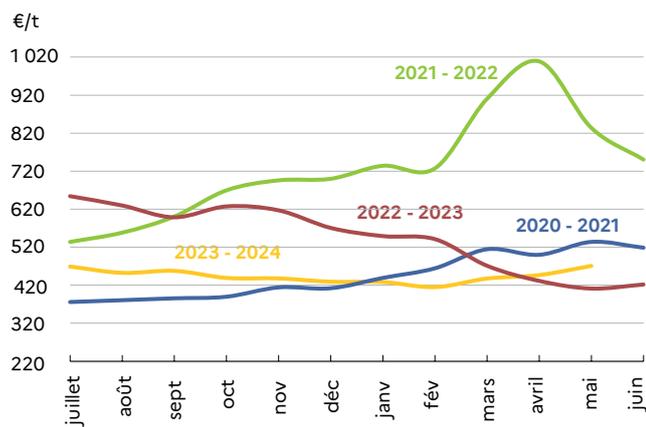
Prix du blé tendre rendu Rouen



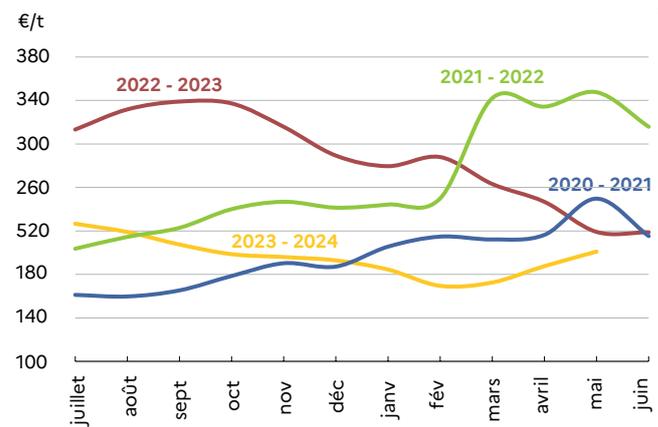
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza rendu Rouen



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgrimer

Fruits et légumes

La météo défavorable aux productions printanières

La nouvelle campagne des **laitues** débute avec la récolte des premières batavias sous tunnels début avril, suivie par la production de plein air. Les mises en cultures ont été compliquées avec la pluie, puis le froid et le gel contribuent à dégrader quelque peu la qualité des salades (feuilles bordurées, défaut de grammage et attaques cryptogamiques). La consommation est active et la production, tant régionale que nationale, ne suit pas, le Sud de la France ayant terminé sa campagne. L'activité commerciale est donc active et les prix sont revalorisés. En mai, hormis quelques jours secs et chauds, la persistance de conditions météorologiques fraîches et très humides perturbe la production qui se trouve déficitaire. Le développement végétatif est ralenti, les maladies se

développent, notamment le Bremia (mildiou de la salade), oiseaux et limaces abîment également les plants. Malgré une qualité parfois moyenne nécessitant plus de tri et des grammages peu élevés, le marché demeure toujours en recherche de produits. Ainsi, les cours progressent tout au long du mois face à l'absence de concurrence, et sont largement supérieurs à l'an dernier.

La production des **concombres** progresse en avril, même si elle est modérée du fait des premiers arrachages. Le marché s'alourdit et se déséquilibre au fil du mois. En effet, la fraîcheur des températures n'incite pas à la consommation qui est atone. Des stocks se constituent, les mises en avant promotionnelles ne suffisent pas à écouler tous les produits. La profession recherche des solutions commerciales, rendues encore plus

compliquées avec la concurrence de l'Europe du Nord. Les cours chutent. Le marché reste compliqué début mai, l'offre étant élevée face à une demande toujours en berne. Puis il se réoriente, le manque de luminosité et les arrachages limitent les volumes disponibles, tandis que quelques jours plus chauds suscitent de meilleures ventes. Le commerce se fluidifie et les cours sont sensiblement revalorisés. En fin de mois les conditions fraîches et humides ralentissent de nouveau la consommation et les volumes déclinent. Le marché se cherche et les prix se réajustent tout en se situant à un niveau bien supérieur à 2023.

La saison des **asperges** débute en avril et la production peine d'abord à répondre à la forte demande pour la semaine Pascale. Puis les volumes mis en vente progressent, même si les conditions météo instables

viennent les limiter quelque peu. La concurrence nationale est d'actualité et le commerce perd de son élan, davantage en fin de mois avec la période des vacances scolaires et les températures fraîches qui limitent la consommation. Celle-ci reste insuffisante et des stocks se constituent, les prix reculent au fil des semaines. Mis à part quelques jours avec des températures élevées qui accélèrent la production des aspergeraies, la météo vient limiter les volumes disponibles sur le marché qui s'équilibre en mai. En effet, si l'offre est limitée avec un niveau de production nettement inférieur à la normale, la demande s'avère également réservée. Les actions promotionnelles sont d'actualité. Les prix sont stables et supérieurs à l'an dernier et la fin de campagne approche.

La production de **fraises** démarre doucement début avril avec les Gariguettes en cultures hors-sol, puis sous tunnels. Le week-end très chaud de mi-avril accélère le mûrissement des fruits, qui est rapidement stoppé avec les températures fraîches de la quinzaine suivante. Ainsi les volumes disponibles sont réduits en fin de mois, tant sur le marché régional que national. La demande étant présente, l'activité commerciale est très fluide. Les prix s'affichent à un niveau élevé. En mai, les offres promotionnelles appuient les ventes et la consommation suit, même si elle est sans excès. Les volumes progressent mais restent en deçà des moyennes, car le mûrissement des fruits est ralenti par les nuits fraîches et le manque d'ensoleillement. Le marché est équilibré, les prix sont bons

et supérieurs à l'année dernière. En fin de mois, la production de Gariguettes commence à décliner, au profit des variétés rondes comme Magnum ou Charlotte.

En avril, la diversité variétale en **pommes** se réduit, tandis que la demande des consommateurs est modérée et fléchit pendant la période des vacances scolaires. La fraîcheur de la météo permet toutefois des ventes régulières, particulièrement pour les sachets de fruits de petits calibres. Les prix se maintiennent. Les conditions météorologiques fraîches et pluvieuses en mai favorisent la consommation, peu orientée encore vers les fruits à noyau. La campagne de commercialisation est bien avancée et les volumes disponibles s'épuisent progressivement, notamment en Gala et Golden. Le marché est équilibré et les prix sont revalorisés.

Viticulture

Début de floraison des vignes soumises à la pression du mildiou

Les quelques gelées matinales de fin avril (semaine 17) obligent les viticulteurs à mettre en œuvre les dispositifs anti-gel, les températures chutent jusque - 4° C dans les secteurs les plus froids. Le vignoble, au stade de la sortie des premières feuilles, subit peu de dégâts dans l'ensemble. Les zones les plus impactées concernent l'appellation Châteaumeillant (90 % des parcelles touchées à 95 %) et le Giennois (20 % à 100 % de bourgeons détruits sur certaines parcelles). Alors que le vignoble était en avance au début du printemps, la fraîcheur des températures et le manque d'ensoleillement ralentit ensuite le développement végétatif. La pousse des vignes évolue très lentement, les sols peinent à se réchauffer, saturés par l'humidité qui maintient la fraîcheur. A fin mai, la floraison débute (stade « Boutons floraux séparés » à « Floraison ») pour les cépages les plus précoces, d'autres en sont au stade

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 30 avril 2024	Cours moyen de la campagne* 2024 (€/hL)		Évolution cours moyen campagne* 2024 / 2023 (%)
	au 31 mars	au 30 avril	
Touraine Blanc	221,9	220,8	- 8
Touraine Rouge	127,3	127,4	- 9
Vouvray tranquille	272,9	272,8	0
Vouvray fine bulles	228,1	226,9	0
Chinon Rouge	245,4	245,0	1
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	268,7	268,8	16

Source : FAM, InterLoire
*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

« 2 à 3 feuilles étalées », « Grappes visibles » à « Boutons floraux encore agglomérés ».

Les pluies régulières sont à l'origine d'une forte pression des maladies, notamment black-rot et mildiou avec des sorties de taches sur feuilles et des symptômes sur grappes visibles un peu partout. L'oïdium se fait plus discret. Les travaux et les traitements des vignes se font difficilement pendant les rares périodes sans pluie.

Les cours pratiqués au négoce du Val de Loire varient selon les appellations sur la période juillet 2023 - avril 2024 par rapport à juillet 2022 - avril 2023 :

+ 16 % pour le Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge mais - 9 % pour le Touraine Rouge par exemple.

Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, le bilan des sorties d'appellation affiche une baisse de 1,6 % sur la période mai 2023 - avril 2024 par rapport à mai 2022 - avril 2023. Les ventes de Pouilly-Fumé reculent de 4 %, alors que celles de Sancerre progressent de presque 2 %. Sur un an, les ventes France sont en retrait de 7 %, tandis que les exportations maintiennent une bonne dynamique avec 4 % de hausse, particulièrement vers les États-Unis (17 %).

Les abattages

Les abattages de volailles portent les abattages régionaux

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire
Données corrigées des variations journalières d'abattages

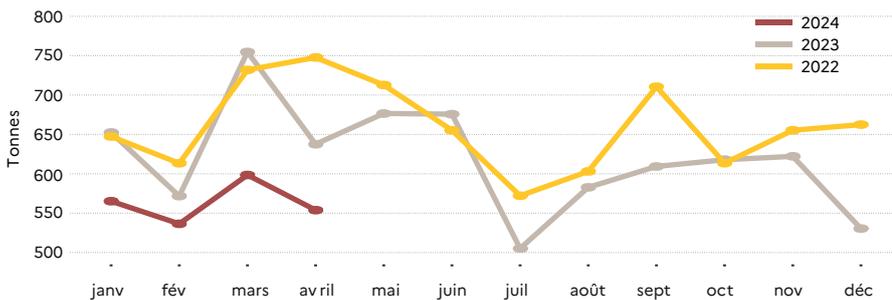
Tonnes	Avril 2024	Évolution avril 2024/mars 2024 (%)	Évolution avril 2024/2023 (%)	Cumul janvier à avril 2024	Évolution Cumul janvier à avril 2024/2023 (%)
Gros bovins mâles	43	-38,6	-40,3	215	-17,0
Vaches	285	-2,4	-9,2	1 165	-15,8
Total génisses	157	-10,8	-16,0	626	-12,4
Total bovins 12 mois ou moins	68	13,3	6,3	246	-3,5
Total bovins	553	-7,5	-13,2	2 252	-13,8
Total ovins	30	-37,5	-25,0	117	-7,1
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	2587	9,3	21,7	9 680	15,1
Dindes	3133	0,9	4,4	14 861	-1,3
Pintades	41	24,2	2,5	144	-7,1
Canards	8	-11,1	33,3	35	34,6
Total volailles	5 769	4,6	11,5	24 720	4,5
Ensemble	6 352	3,1	8,6	27 089	2,7

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

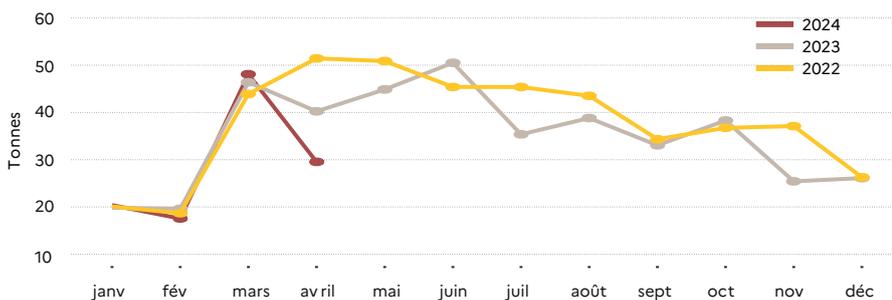
En avril, les abattages progressent de 3 % par rapport au mois précédent, et de 9 % par rapport à ceux de l'an passé. Les abattages de bovins baissent de 8 %, entraînés par la chute des abattages de gros bovins mâles (-39 %), des génisses (-11 %) et des vaches (-2 %). Seuls les abattages de bovins de 12 mois ou moins progressent (+13 %). Toutes catégories confondues, les abattages de bovins restent bien inférieurs à ceux de l'an passé (-13 %). Les abattages d'ovins s'écroulent : ils chutent de 38 % par rapport au mois de mars, de 25 % par rapport à 2023. Quant aux abattages de volailles, ils progressent de 5 % par rapport au mois précédent, portés par les abattages de pintades (+24 %), de poulets et coquelets (+9 %), et de dindes (+1 %). Seuls les abattages de canards diminuent de 11 %. Au total, les abattages de volailles restent supérieurs de 12 % à ceux de 2023.

Abattages de bovins



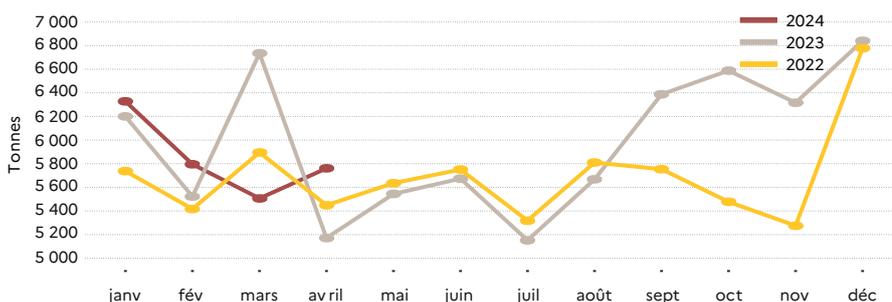
Source : Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles*



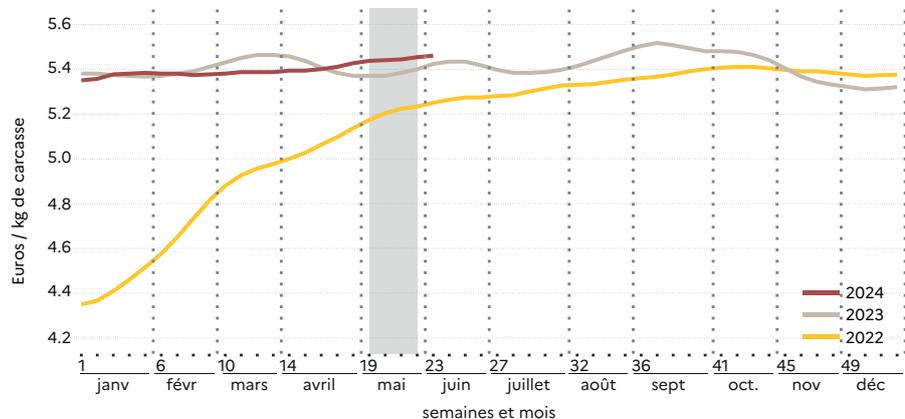
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Les cotations animales

Malgré des disponibilités limitées, les prix stagnent

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



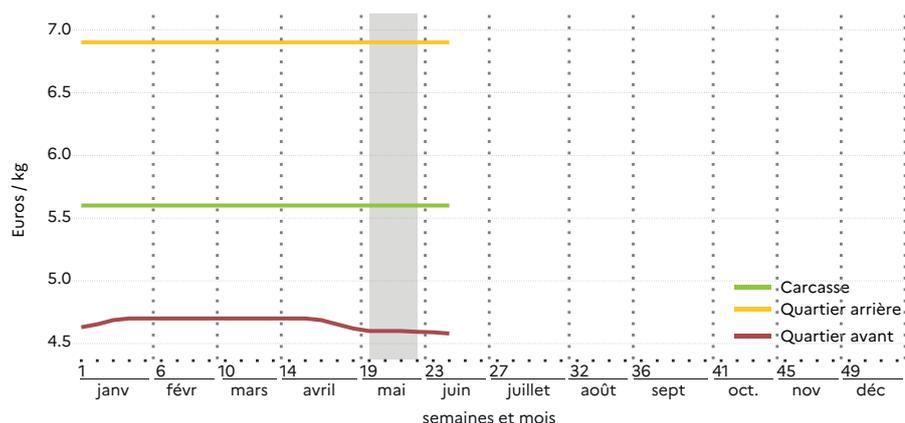
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 21 correspond à la moyenne des cotations des semaines 20, 21 et 22.

Source : FranceAgriMer

Le prix des **vaches « R »** progresse lentement depuis le début de l'année : il augmente de 1 % par rapport au mois et à l'année précédents. La demande ralentit face à des disponibilités limitées, les éleveurs étant occupés par les travaux de fenaison et de semis. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,47 €/kg de carcasse en semaine 23. Au marché au cadran de Chateaumeillant, le prix des vaches charolaises « R » cotent à 5,44 €/kg de carcasse en semaine 23.

Évolution du cours moyen de la vache « R » en mai 2024 par rapport à :	
Avril 2024	Mai 2023
0,7 %	1,2 %

Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2024

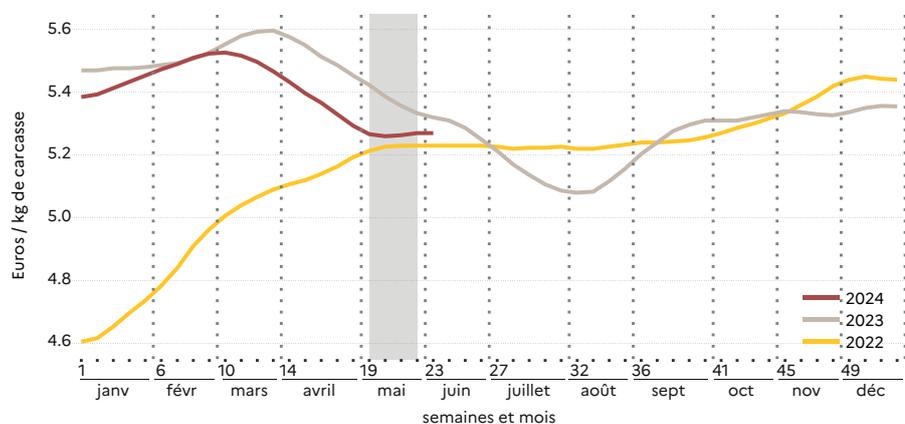


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 21 correspond à la moyenne des cotations des semaines 20, 21 et 22.

Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, les prix des carcasses et des quartiers arrière sont stables depuis plusieurs semaines. Le prix des quartiers avant baisse légèrement.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



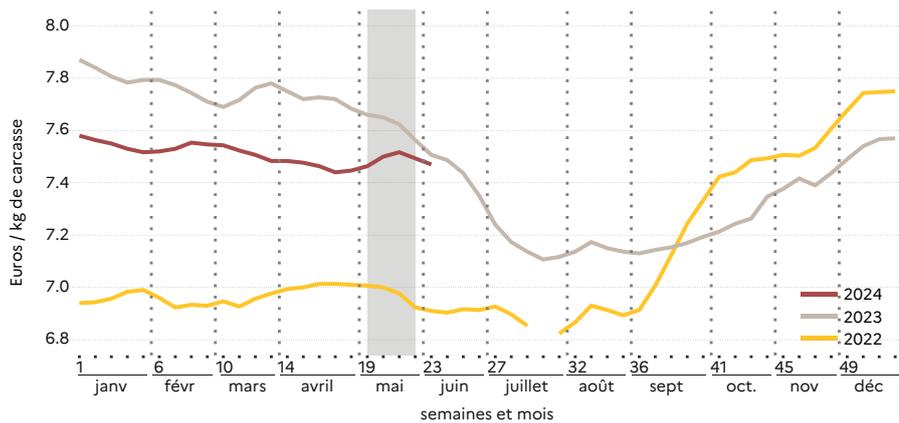
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 21 correspond à la moyenne des cotations des semaines 20, 21 et 22.

Source : FranceAgriMer

En mai, les cours des **jeunes bovins viande « U »** baissent de 2 % par rapport au mois et à l'année précédents. L'offre est en adéquation avec la demande. Le marché intérieur est demandeur de jeunes bovins pour combler le manque de vaches. Au niveau européen, la concurrence est rude face aux jeunes bovins espagnols. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 5,27 €/kg de carcasse en semaine 23.

Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en mai 2024 par rapport à :	
Avril 2024	Mai 2023
-1,9 %	-2,4 %

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 21 correspond à la moyenne des cotations des semaines 20, 21 et 22.

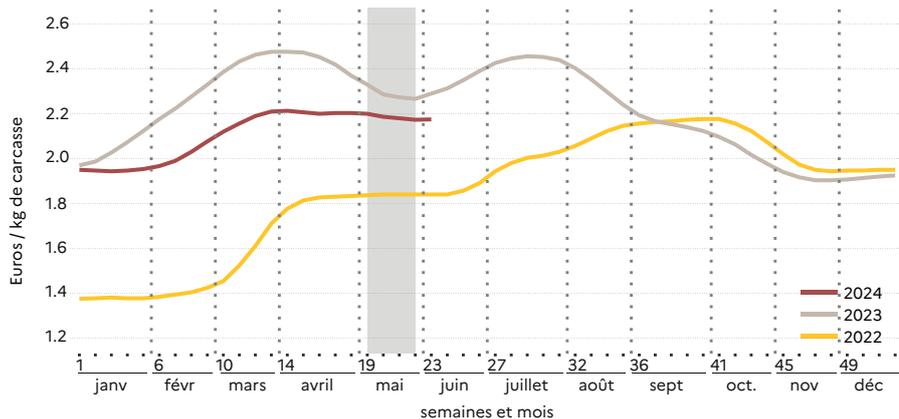
Source : FranceAgriMer

Le prix des **veaux de boucherie** sursaute en mai : il progresse de 1 % par rapport au mois précédent. Il reste toujours inférieur au prix pratiqué l'an passé (- 2 %). Le niveau de l'offre reste bas en cette période de creux des vèlages, alors que la demande est soutenue. Les veaux de boucherie cotent à 7,42 €/kg en semaine 23.

Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en mai 2024 par rapport à :	
Avril 2024	Mai 2023
0,6 %	-1,7 %

Stagnation du prix du porc

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



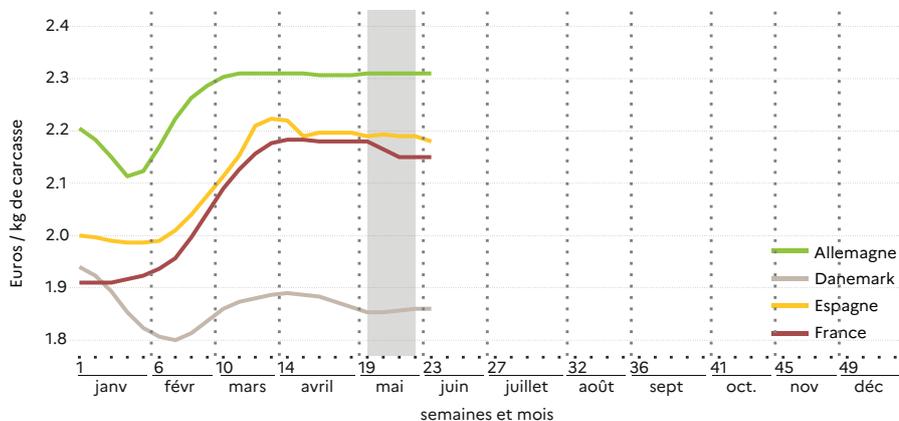
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 21 correspond à la moyenne des cotations des semaines 20, 21 et 22.

Source : FranceAgriMer

Le prix du **porc charcutier** baisse de 1 % par rapport au mois d'avril, et reste inférieur de 5 % au prix de l'an passé. L'offre est en baisse, ce qui est habituel à cette période de l'année, faisant diminuer les poids des porcs abattus. En semaine 23, le porc charcutier cote à 2,17 €/kg.

Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en mai 2024 par rapport à :	
Avril 2024	Mai 2023
-1 %	-5,1 %

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2024



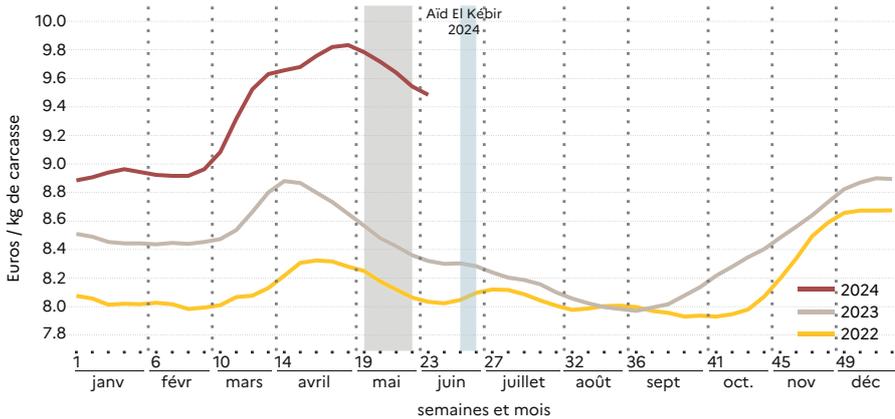
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 21 correspond à la moyenne des cotations des semaines 20, 21 et 22.

Source : Commission Européenne

Ailleurs en Europe, le prix stagne. L'Allemagne, touchée par la peste porcine africaine, pourrait voir son commerce restreint. En Espagne, l'offre est réduite alors que la demande des abattoirs est très soutenue.

L'Aïd-el Kébir ne compense pas la météo maussade

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 21 correspond à la moyenne des cotations des semaines 20, 21 et 22.

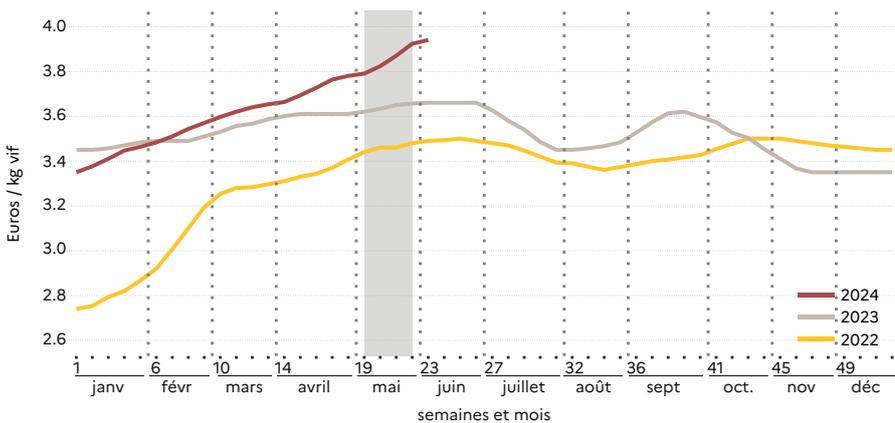
Source : FranceAgriMer

Après plusieurs semaines de hausse, le cours de l'agneau baisse de 1 % en mai. Il explose par rapport à l'an passé (+ 14 %). L'approche de l'Aïd-el Kébir dynamise les prix. Néanmoins, l'activité commerciale reste morose en raison d'une météo défavorable aux grillades. Du côté des abatteurs, la marchandise est abondante. L'agneau « R » cote à 9,43 €/kg de carcasse en semaine 23. Au marché au cadran de Chateaufort, l'offre, de bonne qualité, s'étoffe. L'agneau de boucherie « R » de 32 à 38 kg cote en moyenne à 4,57 €/kg vif en semaine 23.

Évolution du cours moyen des agneaux « R » en mai 2024 par rapport à :	
Avril 2024	Mai 2023
-0,8 %	13,9 %

Forte demande en brotards

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 21 correspond à la moyenne des cotations des semaines 20, 21 et 22.

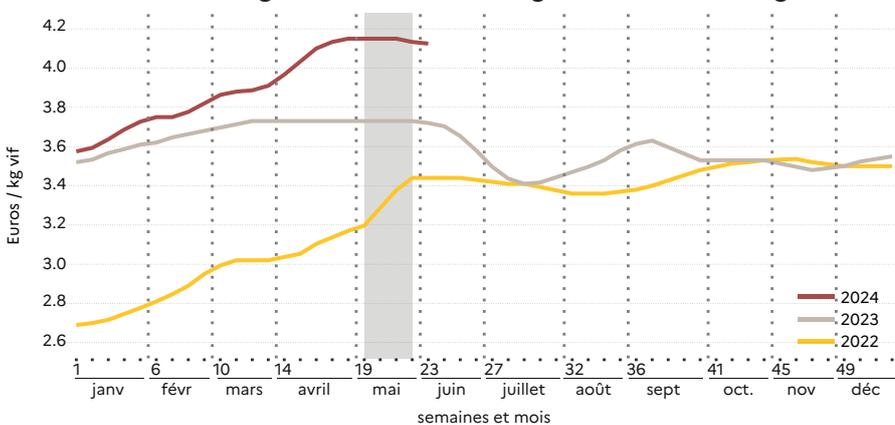
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des brotards charolais en mai 2024 par rapport à :	
Avril 2024	Mai 2023
3,3 %	5,9 %

En mai, les cours des brotards s'envolent : le prix des brotards charolais progresse de 3 % par rapport au mois précédent, et de 6 % par rapport à celui de l'an passé. Quant aux brotards limousins, leur prix augmente de 2 % par rapport au mois d'avril, et dépasse de 11 % le prix de mai 2023. Les brotards charolais « U » de 350 kg cotent à 3,95 €/kg vif en semaine 23, tandis que les limousins cotent à 4,1 €/kg vif. La demande, à l'export comme sur le marché intérieur, reste soutenue. Les disponibilités sont limitées, les éleveurs étant occupés par les travaux aux champs. Au marché de Sancoins, les prix se maintiennent face à une offre limitée. Les brotards charolais « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 3,79 €/kg vif en semaine 23.

Évolution du cours moyen des brotards limousins en mai 2024 par rapport à :	
Avril 2024	Mai 2023
1,7 %	11,3 %

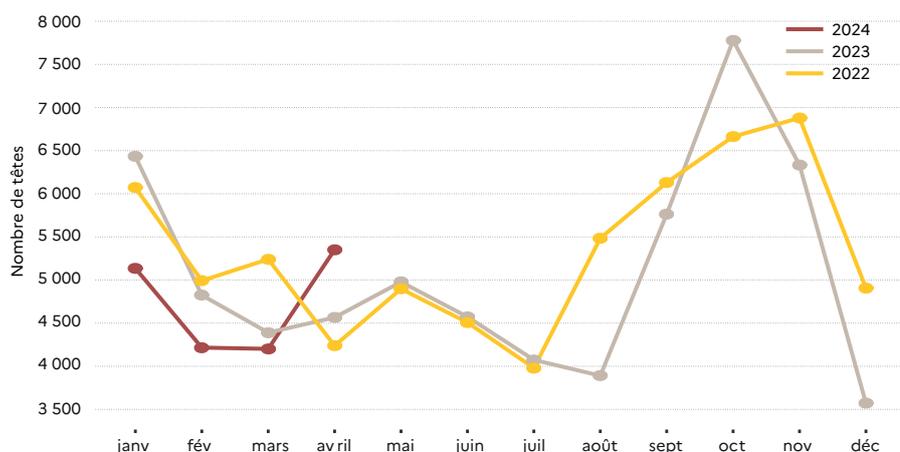
Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 21 correspond à la moyenne des cotations des semaines 20, 21 et 22.

Source : FranceAgriMer

Les exportations de broutards



Source : Ministère de l'agriculture, BDNI

En avril, les exports de broutards rebondissent : ils augmentent de 27 % par rapport au mois précédent, tout en étant supérieurs de 17 % à ceux de 2023. Le commerce est fluide, avec peu de volumes. La demande italienne en femelles vaccinées reste dynamique. Certains engraisseurs italiens sont cependant freinés par les prix élevés.

Évolution du nombre de broutards exportés en avril 2024 par rapport à	
Mars 2024	Avril 2023
26,5 %	16,7 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en mai 2024 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 19 à 22). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 20 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 19, 20 et 21).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Stabilisation et convergence des prix

IPPAP (base 100 en 2020)							
	avril 2024	avril 2023	mars 2024	cumul 2024	cumul 2023	campagne* 2024	campagne* 2023
	127,2	136,1	127,5	127,3	131,4	126,6	137,7
Évolution (%)	glissement annuel	avril/mars 2024	cumul 2024/2023	campagne* 2024/2023			
	-6,5	-0,2	-3,1	-8,1			

IPAMPA - Biens et services de consommation courante (base 100 en 2020)							
	avril 2024	avril 2023	mars 2024	cumul 2024	cumul 2023	campagne* 2024	campagne* 2023
	128,7	136,9	129,1	129,1	135,0	130,7	141,2
Évolution (%)	glissement annuel	avril/mars 2024	cumul 2024/2023	campagne* 2024/2023			
	-6,0	-0,3	-4,3	-7,5			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

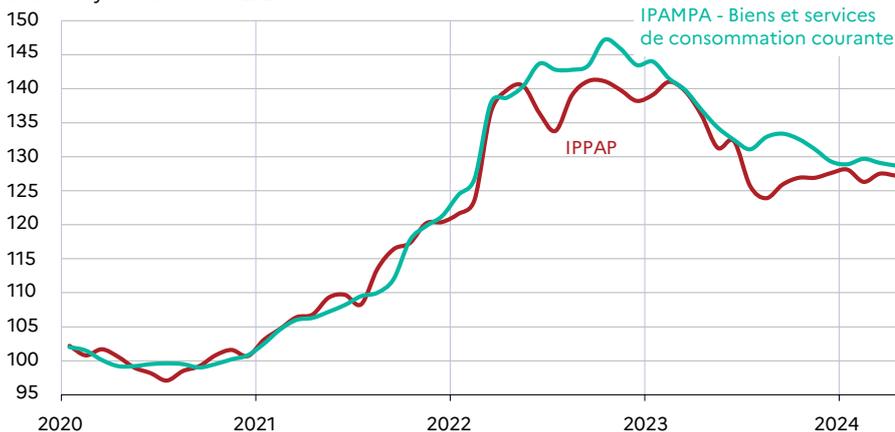
* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Depuis le dernier trimestre 2023, l'indice de prix des produits agricoles à la production varie dans des marges étroites. Il est, en glissement annuel, à la baisse avec - 2,6 % entre avril 2022 et avril 2023 et - 6,5 % entre avril 2023 et avril 2024. Il reste toutefois à des niveaux élevés : + 27,3 % en moyenne début 2024 par rapport à l'année 2020.

Côté intrants, l'indice de prix des biens et services de consommation courante se stabilise en début d'année 2024 et rejoint l'indice des prix des produits. Sur la dernière année, d'avril 2023 à avril 2024, le prix des engrais et amendements a diminué de 21 %, celui des aliments pour animaux enregistré - 13 % mais le poste énergie et lubrifiants augmente de 4 %. Les prix demeurent hauts en moyenne début 2024 par rapport à 2020, notamment pour les postes énergie et lubrifiants (+ 67,1 %), engrais et amendements (+ 47,9 %) et aliments pour animaux (+ 28,1 %).

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2020



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Météorologie

Un printemps gris et très arrosé

Février : Précipitations abondantes (72,1 mm), largement supérieures aux normales saisonnières (47,2 mm). + 24,9 mm en moyenne et maximum de + 54,5 mm à Tours. Températures moyennes exceptionnellement douces (8,7° C), supérieures de 3,6° C à la moyenne (5,1° C). À l'échelle de la région, février 2024 est le 4^e mois de février le plus chaud depuis 1947. 1 seul jour de gel, contre 11 en moyenne. Mois gris très peu ensoleillé.

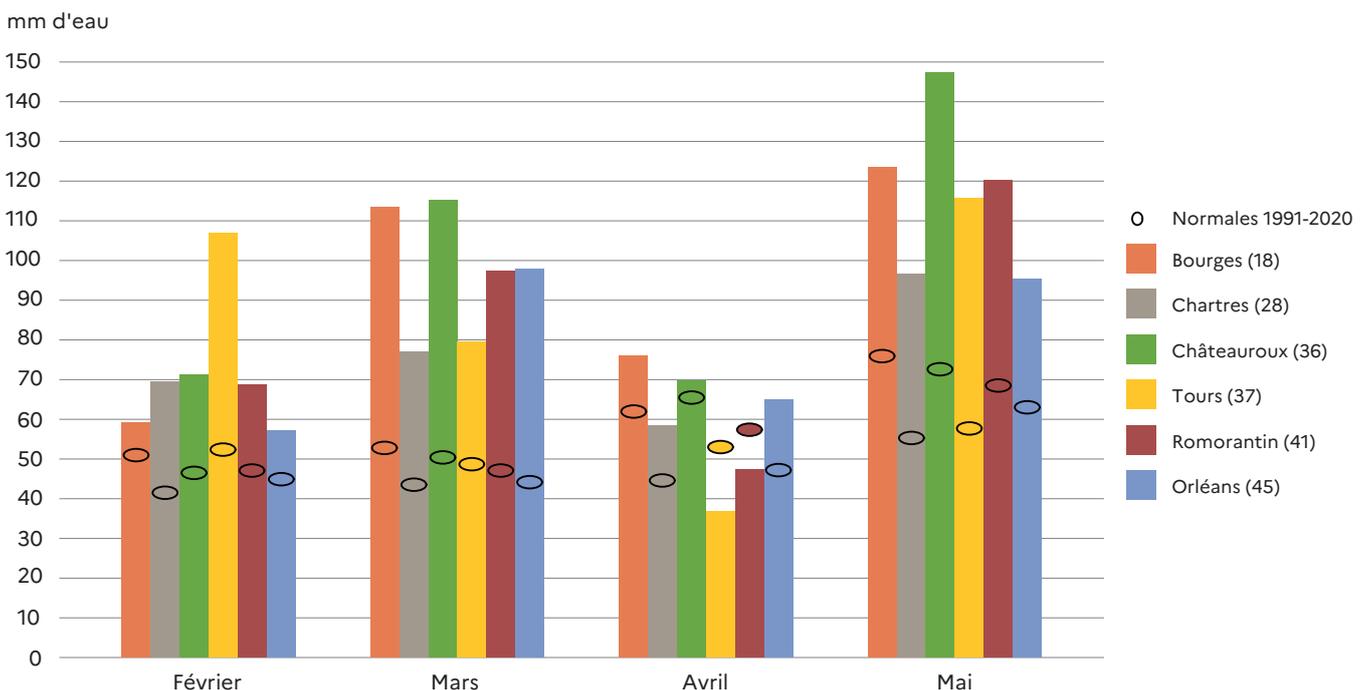
Mars : Précipitations (96,7 mm) dues à une succession de perturbations dépassant le double des normales de saison (47,8 mm) sur toute la région, soit + 48,9 mm

en moyenne. Excédent maximal de 64,9 mm enregistré à Châteauroux. Températures (9,6° C) plus douces que la normale (8,2° C) et supérieures de 1,4° C. Nombre de gelées matinales (2 jours) bien inférieur à la moyenne (7 jours). Ensoleillement légèrement déficitaire.

Avril : Pluviométrie (58,9 mm) supérieure aux normales de saison (55 mm). Excédent moyen de 3,8 mm mais atteignant 17,8 mm à Orléans. Températures moyennes (11,6° C) plus douces que les normales saisonnières (10,7° C) malgré un net refroidissement en 2^e quinzaine du mois. 1 jour de gel, contre 3 jours en moyenne. Ensoleillement déficitaire.

Mai : Pluviométrie très importante tout au long du mois atteignant 116,4 mm, contre une normale de 65,5 mm. Pluies excédentaires (+ 50,9 mm) sur l'ensemble de la région avec un maximum de + 74,7 mm à Châteauroux. Températures moyennes (14,6° C) conformes aux normales de saison (14,4° C). Absence de gelée matinale. Mois peu ensoleillé.

Pluviométrie 2024



SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.